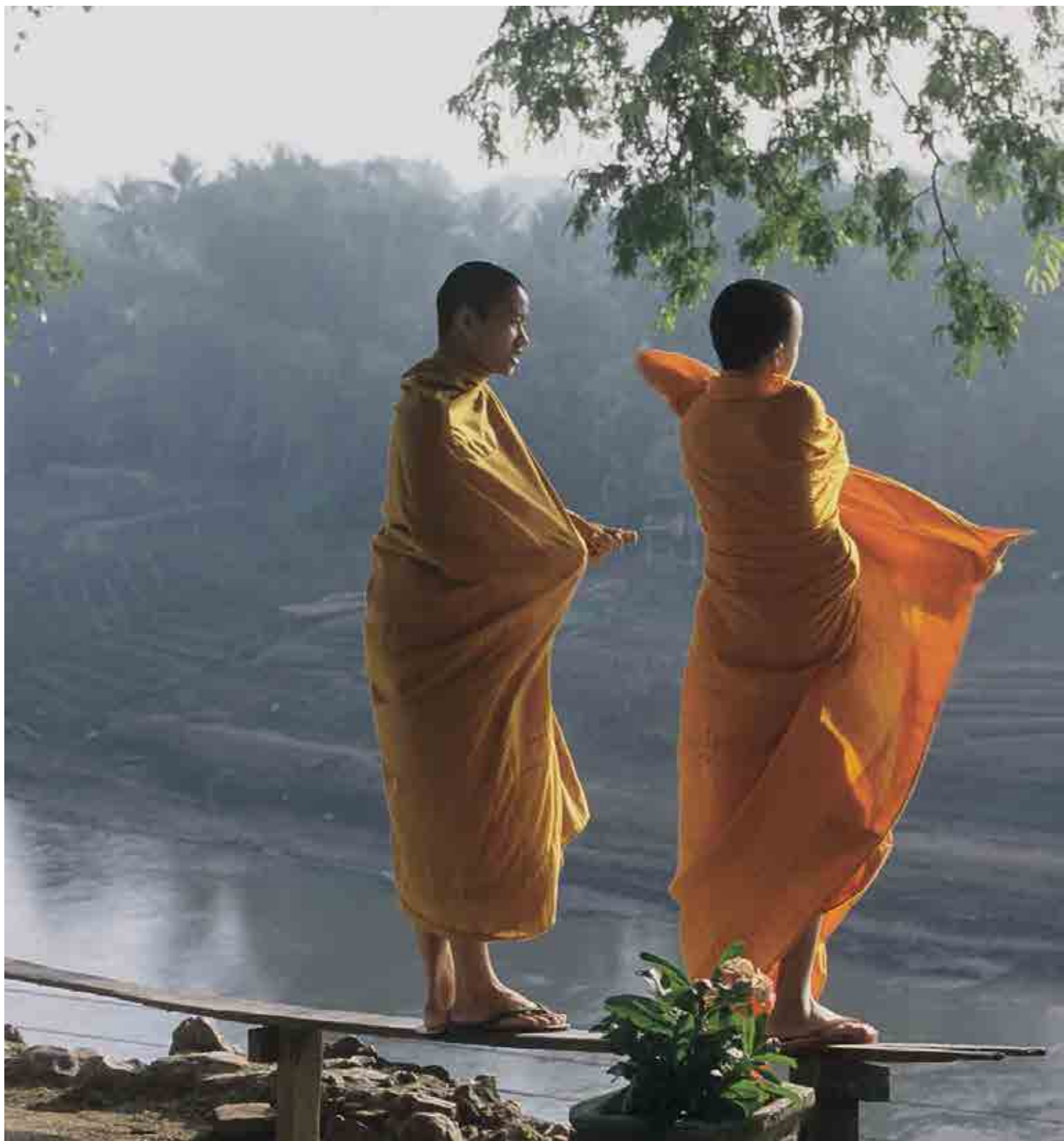
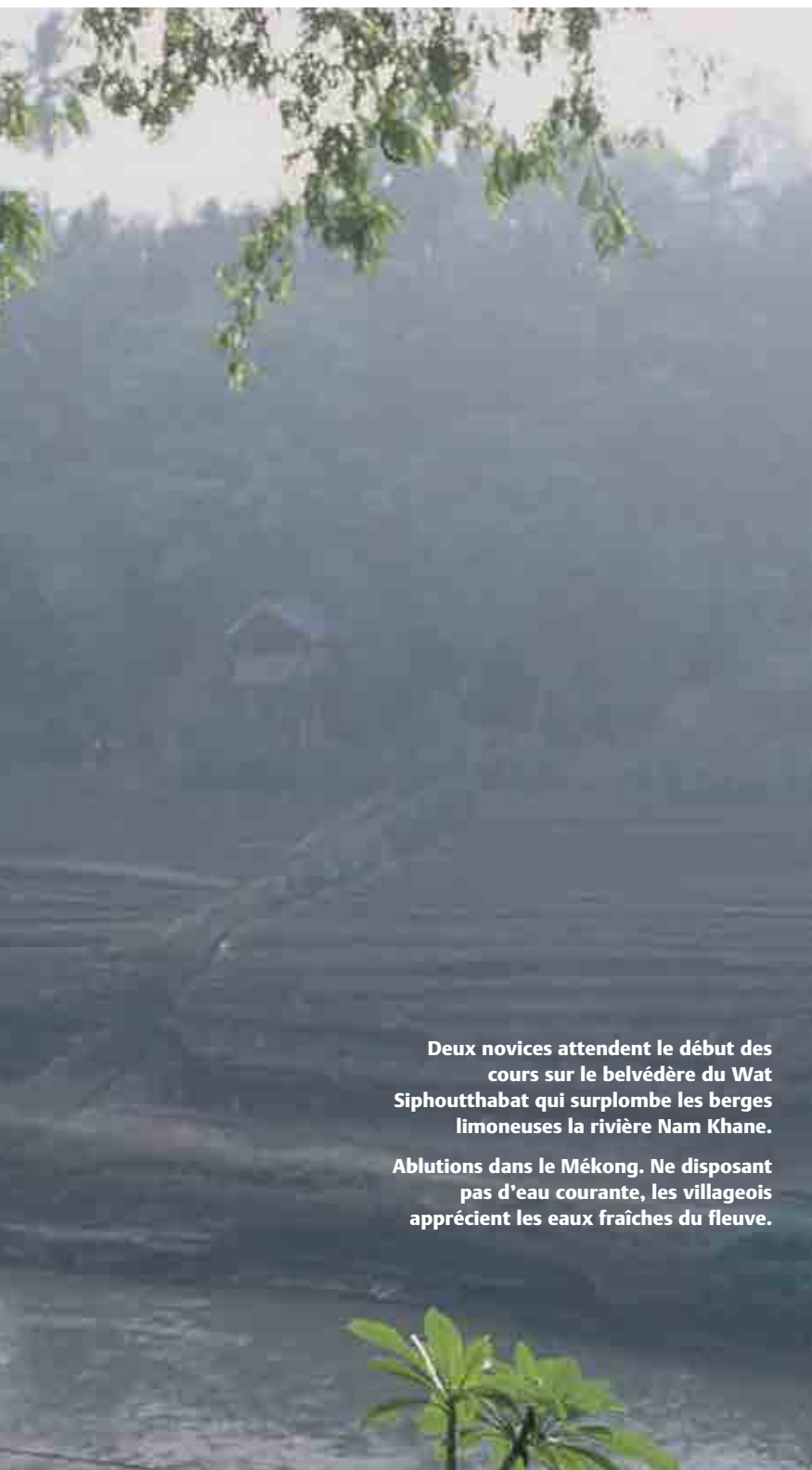


Laos: La renaissance



de Luang Prabang



Deux novices attendent le début des cours sur le belvédère du Wat Siphouthabat qui surplombe les berges limoneuses la rivière Nam Khane.

Ablutions dans le Mékong. Ne disposant pas d'eau courante, les villageois apprécient les eaux fraîches du fleuve.

Luang Prabang, la cité royale, la ville aux 65 pagodes, s'étale paresseusement entre le Mékong et la rivière Nam Khane. Ici plus que partout ailleurs, l'on prend conscience de la richesse et de la profonde originalité du pays Lao. Les pagodes y sont d'une rare beauté et l'art s'exprime pleinement dans ces édifices religieux. Découverte de l'ancienne capitale du royaume du Million d'Eléphants et du Parasol Blanc...

© Un reportage (texte et photos) de **Hector Christiaen**



Trois heures trente du matin. Le son feutré de la cloche de bois du Vat Siphouthabat voisin se faufile par ma fenêtre entrouverte. De part et d'autre de Luang Prabang, d'autres tintements appellent les bonzes et novices pour la prière matinale.

Un peu plus tard, je retrouve, sur l'esplanade du temple encore plongée dans l'obscurité et la quiétude, un groupe de novices le bol d'aumône sur l'épaule. Les plus jeunes, ordonnés depuis peu, sont empêtrés dans les plis et les nœuds rigoureusement codés de leur tenue. Tous sont impatients de prendre leur place dans la file qui va parcourir la ville pour le *tak bat*, la quête matinale des offrandes.

Dans la rue qui borde le fleuve, quelques habitants ont déposé sur l'asphalte humide une petite natte de bambou. Dans l'encoignure d'une porte, des vieilles dames papotent en chuchotant.

Une jeune fille très élégante est déjà à genoux face à son panier encore fermé d'où s'échappent les vapeurs du riz gluant. Les premières ombres safranées apparaissent, estompées, dans les lambeaux de brume montés du Mékong. La file s'étire indéfiniment, conduite par le vénérable. Les habitants à genoux déposent dans les bols, qui défilent à la hauteur de leur regard, le riz quotidien.

Aucune parole n'est prononcée de part et d'autre. Les bonzes, dans une attitude solennelle, méditent sur le vide et l'inconsistance du don reçu. Le bienfaiteur se concentre sur la Loi Sacrée. Ce geste résume la générosité quotidienne des laïcs envers la communauté religieuse, mais ce don est aussi un moyen d'obtenir des mérites pour toute sa famille. La dernière offrande recueillie la colonne se disperse. D'un pas alerte, les bonzes, par petits grou-

pes, regagnent leur monastère pour leur premier repas de la journée. Le riz collecté sera agrémenté de plats apportés aux temples.

«Le crâne rasé, les pieds nus, le froid et l'humidité on s'habitue rapidement», m'expliquent les novices, «le plus difficile à supporter c'est la faim. Le second repas se prend à 11 heures et les heures paraissent interminables avant le lendemain matin».

HARMONIE ET NOSTALGIE

Sur l'arrière de la pagode Vat Pak Khan, surnommée pagode des Hollandais en raison des personnages européens qui ornent les vantaux, un escalier s'élance à l'assaut du mont Phousi. Je salue au passage les deux lions de pierre qui le garde puis traverse lentement un bosquet odorant d'orangers du Malabar.

Sur le rebord d'un muret, un jeune novice est perdu dans ses

Sur le Mékong, dans l'attente des hautes eaux, les barges se remplissent jusqu'au plat-bord.





Vu du sommet du Mont Phousi, l'ancien Palais Royal, sur les bords du Mékong. Il abrite aujourd'hui un musée.

pensées, au milieu des arbres Khé en fleurs. L'escalade des 328 marches me mène à la terrasse du Vat Chom Si. Du petit stupa d'or, qui domine la cité et la campagne environnante, la vue est époustouflante.

LE PROTECTORAT FRANÇAIS

A la pointe de la péninsule, le majestueux Mékong rougeâtre recueille les eaux vertes de la Nam Khane. En bas, la vieille ville est tapie sous la végétation. Seuls quelques maisons coloniales et les toits des temples, disposés le long de la rue Phothisarath, émergent des cocotiers. Pour les Laotiens, Luang Prabang reste le symbole d'une grandeur passée. Une nostalgie

teintée de monarchie et d'occupation européenne sans oppression excessive.

Depuis 1830, le Siam a annexé une grande partie du Laos et prend ombrage du protectorat français sur le Vietnam en 1883. Les relations franco-siamoises se tendent encore davantage lors de l'installation d'un vice-consul de France à Luang Prabang. A son arrivée, Auguste Pavie a déjà derrière lui dix-sept années d'expérience au Cambodge et en Cochinchine.

En 1887, en pleine tourmente, durant le pillage de la ville par les bandits Ho et Thaï (pavillons noirs et rouges), il s'enfuit par la rivière en arrachant le vieux roi Ounkham à son palais en flam-



Les petites motos japonaises et surtout chinoises font, depuis peu, leur apparition dans les rues de Luang Prabang.

mes. Grâce à la diplomatie des canonnières, les militaires français forcent le Siam à renoncer à ses prétentions sur le territoire laotien et le pays passe, à sa demande, sous le protectorat de la France en mars 1900.

A partir cette date, la physionomie architecturale de Luang Prabang va se modifier sans bouleversement profond. Les rues quadrillent une trentaine d'îlots: les «bans». Ces quartiers noyés dans les frondaisons abritent chacun un monastère entouré de maisons en bois sur pilotis. Au début du 20^e siècle, les édifices publics et les villas coloniales (en briques et tuiles) s'intercalent entre les maisons commerciales à la chinoise et les maisons lao entièrement en bois.

Séduite, l'aristocratie lao inven-

Musiciennes d'un ballet de danses traditionnelles en représentation devant le Wat Xieng Thong.





Le «vénérable» du Wat Manorum dépose des boulettes de riz gluant sur l'épaule d'un génie bienfaisant (Nat).

Un novice et une fleur de frangipanier.



te le métissage urbain en mariant la maçonnerie au bois de leurs maisons traditionnelles. Depuis la fermeture du pays sur le monde extérieur, en 1975, les infrastructures de la ville sont restées figées dans ce passé. Un héritage unique en Asie que l'Unesco a inscrit au patrimoine mondial, en 1995. La ville compte 600 édifices

classés. Les plus belles pagodes, bien sûr, mais aussi de nombreux *koutis*, habitations en bois des moines et dernières représentations de l'architecture de Luang Prabang, ont été restaurées ou même reconstruites sur des plans anciens. Depuis mon premier séjour en 1999, les quais le long de la Nam Khane et de très nombreuses venelles ont retrouvé leur pavement de briques. Les nombreuses mares, classées elles aussi, ne sont plus comblées. Leur rôle régulateur au moment des moussons est reconnu d'intérêt public.

BONZES ET TOURISTES

La Maison du patrimoine, située dans l'ancien bâtiment des douanes, est l'institution clé de cette réussite. Elle regroupe plusieurs ministères et bénéficie d'une importante aide internationale. Construire, réparer ou agrandir des habitations dans la zone protégée est impossible

sans l'aval de cette administration. Mais les contraintes de la réglementation nouvelle et le souci de l'intérêt collectif ne sont pas toujours facilement acceptés par tous. Ceux qui bénéficient déjà ou bénéficieront à court terme du tourisme acceptent sans rechigner les nouvelles normes. Les autres ont du mal à accepter les règles du jeu.

L'apport du tourisme a parfois des dérives inattendues. Avant le passage des bonzes, au petit matin, des paysannes, avec la complicité des guides, vendent très cher aux touristes, des boulettes de riz enveloppées dans des feuilles de bananier «pour nourrir les bonzes». Si ces derniers acceptent généralement ce «don», ils s'en débarrassent avant leur retour au temple. Avec un peu plus de connaissance sur le sens de cette aumône matinale, le visiteur non bouddhiste, serait en droit de

refuser cette participation et ce «commerce» s'éteindrait de lui-même.

Devant le Vat Siphouththabat, les novices attendent sagement le début des cours de l'après-midi. Trop passivement aux yeux d'un professeur qui, avant la classe, organise un débroussaillage et balayage des environs! Passage obligé pour tous les garçons, le monastère a supplanté l'école pour les enfants issus de familles démunies.

En fin de journée, l'esplanade du Vat se teinte de l'orange des robes et du noir des parapluies. Appuyés sur les murets ou cachés dans la tour du tambour, ils regardent passer les étrangères aux cheveux blonds et rient discrètement. De retour dans leur pagode, tous les novices s'adonnent à des tâches d'entretien. Les plus studieux apprennent à lire ou à écrire les textes sacrés en «pali» sur des feuilles de latanier. D'autres se transforment en maçons ou en couvreurs.

LA TOMBE D'HENRI MOUHOT

Descendu de mon point de vue, je m'assois dans un véhicule hybride composé d'une antique moto pétaradante et d'un side-

car à l'allure de rickshaw. Tous les villageois connaissent le nom d'Henri Mouhot. Aussi, c'est sans peine que le conducteur me dépose à proximité de l'endroit où repose cet explorateur, plus connu comme l'inventeur d'Angkor Vat.

Les basses eaux de la Nam khane me permettent de marcher sur la berge en bordure de la jungle. Des cris stridents d'animaux viennent troubler la quiétude des lieux. J'aperçois enfin dans un écrin de verdure une tombe étincelante de blancheur. En mars 1881, lors de sa troisième exploration, le découvreur d'Angkor se rend au Laos. Il est le premier Français à être reçu avec tous les honneurs par le roi à Luang Prabang. Il n'en repartira pas, épuisé, il mourra de fièvre quelques mois plus tard. Ses deux domestiques l'inhumèrent près de Naphan sur les bords de la Nam Khane où une mission française, sous les ordres du commandant Doudart de Lagrée, éleva en 1867 un modeste monument. Détruit par un débordement de la rivière, Auguste Pavie le fit reconstruire en 1887. Il fut restauré par l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1951 et par Montbé-



Souvenir du protectorat français (1900-1954), cette maison coloniale de la rue Ban Xiang Muane au style franco-chinois...

Dès les premières lueurs de l'aube, une file de novices parcourt la ville en quête de l'aumône matinale.



liard, sa ville natale en 1990. A l'approche de ses basses eaux, le Mékong découvre ses îles de sable et ses rives limoneuses. Des dockers tatoués chargent jusqu'au pont des péniches à fort tirant d'eau immobilisées pour quelques mois. Les marins ont sorti la basse-cour et les lessives sèchent sur des bambous. Un filet de pêche tendu, une balle de rotin, les plus jeunes organisent des tournois de Takraw un divertissement à mi-chemin entre le football et le volley-ball.

LA «MÈRE DES EAUX»

Les enfants préfèrent des activités aquatiques plus ludiques. Lovés dans de grosses chambres à air ils se laissent porter par le courant de la Nam Khane puis

Séchage de plaques de pâte de riz au bord du Mékong. Elles serviront à la fabrication des nouilles.

se glissent dans le Mékong avant d'accoster à l'embarcadère du palais royal. Des rires et des cris traversent le fleuve. Toujours dépourvus d'eau courante, les villageois de l'autre rive s'ébattent joyeusement dans les eaux fraîches du fleuve.

Au débarcadère de Pak Ou, des hommes et des enfants endimanchés transportent la statue d'un naga au visage de prince. Franchir l'étroite passerelle d'un bateau pavoisé n'est pas une démarche facile même pour un serpent mythique. L'escorte féminine porte avec dignité des brassées d'offrandes, et des cônes de feuilles de bananier piquetées de fleurs et de billets de banque.

A cette époque de l'année, les crépuscules sur le Mékong sont somptueux. Sur les berges couvertes de jardinets, le ballet des arrosoirs entre en scène, celui des pirogues traversières s'intensifie. Au milieu des reflets d'or, des novices retournent dans les temples de l'autre rive, des femmes débarquent leurs marchandises destinées au marché de nuit de la rue Sisavang Vong. Les terrasses des restaurants, suspendues au-dessus des berges, allument leurs lam-



Wat Xieng Thong, au premier plan la chapelle rouge ornée de mosaïques en pâte de verre d'inspiration japonaise. La ville compte 600 édifices classés dont une trentaine de monastères.

pions. C'est l'heure de la bière Lao, du Lapp, un hachis de viande extrêmement poivré ou des méduses grillées.

La nuit est tombée comme un couperet. Le cliquetis des métiers à tisser s'éteint progressivement. Des temples s'échappent

Histoire



Ancienne capitale royale du Laos, Luang Prabang, 26'000 habitants, est située à environ 440 km de la capitale Vientiane. Bâtie au confluent du Mékong et de la rivière

Nam Khane, elle forme une presqu'île sur un très ancien site préhistorique. La ville subsiste autour de son centre cosmique, le mont Phousy, haut de 60 mètres, au sommet duquel est érigé un stupa sacré de la ville «Thad Phousy». Luangprabang, la ville du Bouddha d'or fin «Prabang» le palladium du royaume, n'a reçu ce nom qu'en 1563. Selon la légende, elle s'est d'abord appelée Java entre les 11^e et 13^e siècles. Puis Xieng-don Xieng-thong du 13^e au 15^e siècle. Alors capitale du royaume de Lane Xang (Million d'éléphants), elle s'appellera encore pendant quelque temps Mouang Xoua.

Suite à des guerres successives, la ville fut détruite et reconstruite à plusieurs reprises. Ce n'est qu'en 1353, que le prince Fa Ngum élevé à Angkor (Cambodge) unifia le royaume de Lane Xang qui marqua l'apogée du Laos. Le roi Fa Ngum marié à la fille du roi khmer a reçu en cadeau de son beau père le bouddha d'or «Prabang» qui donna son nom à la capitale royale: Luang Prabang.



les psalmodies de la prière du soir. Une étonnante atmosphère de paix envahit cette ville qui manifeste le désir, rare de vivre dans son passé. ///

Hector Christiaen

Repères Laos

Superficie: 236 800 km²
(5,7 fois la Suisse)

Population: 5,6 millions d'habitants. On dénombre 49 groupes ethniques différents.

Capitale: Vientiane (650'000 hab.)

Langue: Lao

Religion: 60% de bouddhistes, 30% de religions indigènes, 2% de chrétiens

Economie: L'économie laotienne est essentiellement agricole. C'est une économie de subsistance, l'une des moins développées d'Asie du Sud-Est. Le riz, aliment de base, est la principale culture.

Pays enclavé, le Laos a tenté de limiter sa dépendance à l'égard de la Thaïlande en ouvrant des accès vers la mer par le Vietnam. Après dix ans de négociations avec la Banque mondiale, le Laos a obtenu un prêt de 1,6 milliard de dollars pour la construction d'un barrage sur la rivière Nam Theun, dans le centre du pays.

Climat: Le Laos est soumis au régime des moussons, avec alternance d'une saison des pluies et d'une saison sèche. De mai à octobre, les vents humides du sud-ouest apportent des pluies abondantes. A partir d'octobre, c'est la saison sèche. Les températures sont plus fraîches et même froides en montagne. La température moyenne atteint 15°C, mais



© Bernard Plader

peut descendre jusqu'à 0°C dans certaines régions du nord. A Vientiane, les nuits de décembre à février sont suffisamment fraîches (5 à 10°C) pour rendre le port de pull-over ou de la veste vivement conseillé.

Après le passage de la mousson d'hiver, les grosses chaleurs sévissent de mars à mai, accompagnées des premiers orages. Le thermomètre peut grimper jusqu'à 36°C.

PUBLICITÉ



Au crépuscule, les enfants viennent se baigner et dériver sur des chambre à air au fil de la Nam Khane et du Mékong



ad gentes
Agence de voyages chrétienne

LAOS

Pays asiatique d'une grande authenticité

Vol seul avec KLM à destination de Vientiane

Dès CHF 1251.- (taxes en sus)
(Valable pour un départ au mois de juin)

En option 5 jours de visite du pays
Incluant Luang Prabang (ancienne cité royale)
Dès CHF 615.- par personne (base chambre double)

~

ad gentes – 13 Av. De Luserna – 1203 Genève
Tel 022 344 57 80 – Mail : info@ad-gentes.ch
www.ad-gentes.ch - www.espace-asie.ch